

## LA CONSTRUCTION LANGAGIÈRE DE LA DISTANCE SOCIALE EN FRANÇAIS DU BURKINA

Tasséré Emmanuel SAWADOGO

Université Joseph Ki-Zerbo<sup>1</sup>

[emmanuel\\_sawadogo@yahoo.fr](mailto:emmanuel_sawadogo@yahoo.fr)

**Résumé :** Dans l'usage de la langue française au Burkina, l'on observe des faits marquants au nombre desquels la construction phrastique '*Que de venir*'. Cette construction peut être réalisée par tout Burkinabé ayant une des soixante langues parlées sur le territoire comme langue première pour exprimer l'équivalent suivant en français standard : « *X vous demande de venir.* »

Nous posons que la construction '*que de venir*' est le produit d'une association de fonctions à des matériaux lexicaux : les matériaux lexicaux sont issus du français standard et les fonctions qui leur sont attribuées proviennent d'une base de connaissances normée et générée à partir de langues burkinabé. Vu la multiplicité des langues en contexte, une seule de ces langues sera considérée ici, notamment la langue mooré pour les besoins de l'analyse. Aussi, des analyses et des définitions successives des opérations langagières en jeu tant dans la construction '*Que de venir*' dans les constructions équivalentes en langue mooré et en français standard sont-elles menées de manière corrélée pour rendre compte de la construction "*Que de venir*" à partir d'un dispositif d'invariants.

**Mot-clés :** Opération- marqueur-invariant-décrochement-distanciation.

## THE LANGUAGE CONSTRUCTION OF SOCIAL DISTANCE IN BURKINA FRENCH

**Abstract :** In the use of the French language in Burkina, there are some striking facts, including the phrasal construction '*Que de venir*'. This construction can be produced by any Burkinabé with one of the sixty languages spoken in the country as a first language to express the following equivalent in standard French : "*X vous demande de venir*".

We assume that the construction '*Que de venir*' is the product of an association of functions with lexical materials: the lexical materials come from standard French and the functions attributed to them come from a standardized knowledge base generated from Burkinabé languages. Given the multiplicity of languages in context, only one of these Burkinabé languages will be considered here, namely Mooré for the purposes of analysis. In addition, successive analyses and definitions of the linguistic operations involved in both the '*Que de venir*' construction and the equivalent constructions in

---

<sup>1</sup> Institut Burkinabé des Arts et Métiers

Mooré and standard French are carried out in a correlated manner in order to account for the '*Que de venir*' construction on the basis of a set of invariants.

**Keywords** : Operation-marker-invariant-setback-distancing

## Introduction

Les locuteurs du français au Burkina ont généralement une langue première autre que le français. Le français y côtoie donc une soixantaine d'autres langues et c'est dans ce contexte de contact de langues que des locuteurs du français au Burkina produisent et reconnaissent des énoncés spécifiques à une norme endogène ( $L_i$ ) qui, elle-même, est la résultante de multiples idiolectes. Des multiples faits de  $L_i$ , nous nous intéressons à la construction "*Que de venir*". Une traduction de cette lexie en français standard donne "*X vous demande de venir*". Dans cette traduction en français standard, les arguments syntaxiques sont instanciés alors que dans la construction en français endogène, les arguments syntaxiques ne le sont pas.

L'école primaire est le foyer de prédilection de cette construction phrastique alors que l'on y attend que les élèves génèrent des productions langagières respectant les normes du français standard. C'est donc contre toute attente que l'on observe à l'école cette production non normalisée '*Que de venir*' mais faite de matériaux du lexique du français standard.

Dans la suite, nous posons qu'un scripteur de '*Que de venir*' est locuteur d'une langue notée  $L_i$  d'où la question ici posée :

Qu'est-ce qui est permanent et qui, après identification, est réinvesti par un locuteur de  $L_i$  dans la construction et l'interprétation de l'énoncé '*Que de venir*' ?

La détermination de ce qui est permanent et réinvesti par un locuteur de  $L_i$  dans la construction de l'énoncé '*Que de venir*' implique:

- un relevé des opérations langagières majeures en jeu dans "*X vous dit de venir*" en français standard,
- une analyse des opérations langagières majeures en jeu dans l'énoncé qui équivaut à "*X vous demande de venir*" dans la langue première du locuteur. Nous considérons ici la langue mooré<sup>42</sup> comme langue première notée  $L_m$  et par conséquent l'énoncé « tšÂ fi wâ » qui est l'équivalent sémantique de "*Que de venir*" en mooré,
- un modèle du dispositif rendant compte de la construction "*Que de venir*".

### 1. Les données empiriques

Considérons les constructions suivantes dans (1) :

(1)

<sup>42</sup> Pour des raisons pratiques, une seule de la soixantaine de langues burkinabé sera considérée ici aux côtés du français, notamment la langue mooré pour les besoins de l'analyse.

Que de manger	Il dit de manger
Que de courir	Il dit de courir
Que de sortir	Il dit de sortir
Que de ranger les sacs	Il dit de ranger les sacs
Que de venir	Il dit de venir

De l'observation de ces données, il ressort les faits suivants :

- la constance de la suite "*que de*" dans les cinq constructions dans (1) ;
- la variable est toujours une notion de procès sous sa forme nominale ;
- le verbe conjugué dans chacune de ces constructions est toujours un verbe de locution, en l'occurrence le verbe *dire* dans les gloses en français standard ;
- il y a toujours un sujet syntaxique, la troisième personne du singulier dans les gloses en français standard.

Le fait que le verbe de l'énoncé soit toujours un verbe de locution est une isotopie d'où notre choix de ramener tout le corpus à l'énoncé type "*Que de venir*". Notre travail se basera par conséquent sur l'analyse de cet énoncé type d'autant plus que la substitution de la forme nominale du verbe de la complétive n'entraîne aucune variation de la structure syntaxique de base.

### 1- Traduction de "*que de venir*" en langue mooré et opérations énonciatives majeures

La construction « *Que de venir* » du sociolecte L<sub>i</sub> se traduit en mooré comme suit :

(2) tš fi wâ Il demande de venir  
 Â

tš toi venir

Sawadogo E. (2007: 42-191), analyse la forme tšÂ comme un complexe de deux marqueurs :

- *ti* qui est le marqueur de l'opération de consécution ; l'on passe au conséquent ;
- H, le ton haut, qui est le marqueur de l'opération de décrochement. C'est un geste prosodique qui opère un renvoi à un objet autre : un texte antérieur en bloc ou un seul élément de ce texte antérieur.

Le ton haut (H) sur *ti* est un geste prosodique qui marque le non-repérage d'un objet par rapport à un autre. En tant que marqueur d'une opération spécifique, H a statut de ton grammatical et, par conséquent, a une existence propre.

Le statut de marqueur de l'opération de consécution de tš ressort de l'analyse des énoncés dans (3)

- a.    pàk        zàk©ì                    Ouvre l'entrée de la maison !  
  
         ouvrir    la maison
- b.    tšÖ    pàk        zàk©ì                    Va ouvrir (l'entrée de) la maison  
  
         tšÖ    ouvrir        la maison
- c.    à        tšÂ    pàk        zàk©ì !                Qu'il aille ouvrir la maison !  
  
         Il     tšÂ    ouvrir        maison
- d.    à        paik        zàk©ì !                    Qu'il ouvre la maison !  
  
         il     ouvrir        maison
- e.    fo    tš    z<sup>a</sup>ikè                    Toi, va plutôt soulever !  
      Ø    Â  
  
      toi    tš    soulever  
          Â
- f.    foØ    z<sup>a</sup>ik        tšÖ    leØbeØ                Toi, soulève afin que ça se replace  
  
         Toi    soulever    tšÂ    retourner

Une observation des données dans (3) fait ressortir la corrélation entre la récurrence de la valeur *aller/va* d'une part, et d'autre part la redondance de la forme tš quel que soit la nature du ton qu'il porte. L'on est alors tenté de conclure que tš est un verbe ou un verbe auxiliaire.

Cette hypothèse ne peut tenir puisque tš ne connaît pas les flexions qui caractérisent les verbes du mooré. Sa valeur *aller* est un effet localisé du hiatus qui fonde la consécution entre deux lexis prédiquées : le franchissement du hiatus pour passer d'un procès à un autre (lexis) induit de la cinétique et donc la valeur de *trajectus* (aller (mouvement vers ...)).

L'on notera au passage avec intérêt l'impossibilité d'avoir une occurrence de tš en finale d'énoncé puisqu'il n'y a plus d'objet consécutif posé par rapport à un objet conséquent.

En définitive, il ressort donc que :

- tš est le marqueur de l'opération de consécution,
- H est le marqueur de l'opération de décrochement,
- B est le ton par défaut assigné en surface aux morphèmes sans tons sous-jacents.

Nous pouvons alors dire que dans l'énoncé (3) qui nous intéresse au plus haut point ici, tš marque la relation de consécution entre P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>. Dans (2), tš marque le passage au conséquent, ce qui rend non obligatoire l'instanciation du précédent : seul le conséquent est pertinent. Les faits saillants à noter dans "*Que de venir*", sont les suivants :

- l'opération de décrochement dont H est la trace,
- l'opération de consécution dont tš est la trace,
- la localisation de P<sub>1</sub> dans un texte antérieur.

En somme, tš est la trace du parcours d'une zone de discontinuité pour passer au conséquent. C'est donc une déclinaison de l'opération fondamentale de la différenciation dans le sens où elle est construite et non une primitive. Le passage au conséquent génère de la cinétique lorsque le couple d'opérandes est constitué d'un sujet syntaxique et d'un procès. D'où la valeur de "*aller*" de tš dans les gloses en français dans 3c et 3d ci-dessus.

## 2- Prédiction

L'autonomie du ton H par rapport à l'unité qui peut le porter permet de prédire sa latitude à se combiner avec d'autres unités morpho-lexicales de la langue mooré. Cette prédiction est confirmée par les données dans (4) où il y a des occurrences de H sur des unités morpho-lexicales autres que tš.

(4)

4a.	Pág	là	ráoá	Une femme et un homme
	femme		homme	
4b.	Pág	lá	ráoá	Le courage, c'est plutôt la femme
	femme		homme	
4c.	Pág	là	yíri	Une femme et une maison

	femme		homme	
4d.	Pág	lá	yíri	C'est la femme qui fait le foyer
	femme		foyer	
4e.	Néb	là	náam	Des gens et de l'autorité
	Gens		pouvoir	
4f.	Néb	lá	náam	Le pouvoir, c'est plutôt le peuple
	gens		pouvoir	

Il ressort des données de (4) que :

- l'instanciation de *la* marque l'individuation respective de deux éléments P et Q. *la* marque fondamentalement une discontinuité qui est fondatrice de la construction d'une relation de concomitance, une relation horizontale entre deux éléments P et Q,
- l'instanciation du ton H elle opère un dénivelé modifiant la relation horizontale primaire générée par le marqueur *la*. L'on obtient donc une relation hiérarchique entre P et Q par modalisation. Le ton H marque le passage à hors-Q. P étant un élément de hors-Q, l'on passe de P à Q, et l'on a ainsi une relation de causation ou d'entraînement : P entraîne/cause P.
- Le passage à hors Q est une *distanciation* par rapport à la relation horizontale primaire introduite par le marqueur *la*. Au regard des données de notre corpus, cette distanciation peut marquer soit le fait que locuteur et énonciateur<sup>43</sup> ne sont pas co-indicés, soit le contrefactuel. Dans le premier cas l'on a un discours rapporté comme dans (2) et dans le second cas, l'on a le contrefactuel comme dans 4b, 4d et 4f. Notons que 4b est un cas spécifique de contrefactuel : l'on passe à hors-Q (foyer) car la focalisation, dont *c'est* est la trace dans la glose en langue française, opère une rotation, un pointage inversé d'où le fait que « *c'est x* » s'entend : « *C'est x et non personne/autre chose* ».
- Quant au ton B, il est le ton associé aux morphèmes du mooré sans ton au niveau sous-jacent. Nous renvoyons à nos travaux de thèse (Sawadogo 2007 p. 83) pour une explicitation détaillée sur ce point.

<sup>43</sup> La reprise par le locuteur de son propre discours antérieur n'est ni plus ni moins un discours rapporté.

#### 4. Étude comparée entre « que de venir » et son équivalent sémantique en français standard

##### 4.1- Opérations et phénomènes marquants dans « Que de venir » en français burkinabé

Dans l'énoncé "Que de venir", l'on note qu'aucun argument du verbe *venir* n'est instancié. Sur le plan de l'interprétation de la construction "Que de venir", l'on entend il y a :

- Passage au *conséquent* sans explicitation de *ce qui précède*,
- Impossibilité d'attribuer la prise en charge de l'occurrence du prédicat *venir* à la personne qui parle ; il faut donc se référer à un texte antérieur contenant la première occurrence de *venir* pour y trouver son *garant* ; ceci explique le strict statut de *messenger* de celui qui parle dans « que de venir ».

De ce qui précède, l'on est amené à poser qu'il y a deux opérations langagières fondamentales ici :

- 1) l'opération de passage au conséquent,
- 2) l'opération de basculement vers le *garant* du message ainsi rapporté. Ce basculement bloque la possibilité d'attribuer la prise en charge de l'occurrence du prédicat *venir* à celui parle.

Ainsi dit, il reste à associer chacune de ces deux opérations à une et une seule des deux unités morpho-lexicales que et de.

##### 4.2. Opérations et phénomènes marquants dans l'énoncé équivalent en français standard

En français standard, la production "Que de venir" se traduit par « X dit de venir » où X représente le sujet syntaxique de la phrase. Dans le tableau 5.1.3, x sera substitué par « il ».

La décomposition de "X dit de venir" en constituants immédiats donne la suite [SN] [SV] [SP]. Dans cette construction, SP est une complétive infinitive. D'un point de vue énonciatif, SP est le conséquent au cotexte [SN] [SV]. Deux faits importants sont à noter ici :

- la consécution de [SP] par rapport au bloc [[SN] [SV]],
- l'instanciation du sujet syntaxique X qui équivaut à la troisième personne. Or la troisième personne marque la trace d'un décrochement par rapport aux deux instances subjectives de l'énonciation que sont la première et la deuxième personne.
- le verbe dire, est rapporté au [SN] sujet qui, lui, est repéré à S<sub>0</sub>, le repère subjectif du site origine Sit<sub>0</sub> ; le [SP] est donc une occurrence antérieure actualisée.

#### 5. Opérations et stratégies déployées

##### 5.1. Tableaux comparatifs des faits de langues et opérations cognitivo-langagières dans Li et L<sub>M</sub>

Tableau 5.1.1.

Faits de $L_i$	Opérations cognitivo-langagières	Effets
<p>QUE<sub>+</sub>DE<sub>+</sub>VENIR</p> <p>Aucun argument du verbe dans cette construction</p>	<p>- Décrochement du repère de la locution Sit<sub>1</sub></p> <p>- Basculement vers Sit<sub>0</sub> qui est le siège du garant du fragment de message ainsi rapporté.</p>	<p>Il y a impossibilité d'attribuer la prise en charge de l'occurrence du prédicat <i>venir</i> à la personne qui parle. En effet, cette opération bloque la possibilité d'attribuer la prise en charge de l'occurrence du verbe venir par celui parle. L'on a du texte rapporté.</p>

Tableau 5.1.2.

Faits de $L_M$	Opérations cognitivo-langagières	Effets
<p>tí<sub>+</sub>f<sub>+</sub>wâ</p> <p>ti<sub>+</sub>2SG<sub>+</sub>venir</p> <p>Aucun argument du verbe wâ n'est instancié dans cette construction</p>	<p>- Décrochement du repère de la locution Sit<sub>1</sub></p> <p>- Basculement (saut) à Sit<sub>0</sub> qui est le siège du garant de l'énoncé.</p>	<p>Il y a impossibilité de considérer celui qui parle comme étant l'origine, le garant du prédicat wâ. L'on a alors un texte rapporté.</p>

Tableau 5.1.3.

Faits du français standard	Opérations cognitivo-langagières	Effets
<p>IL VOUS DEMANDE DE VENIR</p> <p>Il y a instanciation des arguments du verbe DEMANDER</p>	<p>- Dissociation de la coordonnée S<sub>2</sub> (du repère Sit<sub>2</sub> de la phrase) de la coordonnée S<sub>1</sub> du repère Sit<sub>1</sub> de la locution.</p> <p>- repérage de S<sub>2</sub> et de S<sub>1</sub> par rapport à en S<sub>0</sub> qui est le garant de tout l'énoncé</p>	<p>Il n'y a pas de texte rapporté ici car celui qui parle est l'origine ou garant de l'énoncé.</p>

Un traitement synthétique des tableaux 5.1.1, 5.1.2 fait ressortir que tant en français du Burkina ( $L_i$ ) qu'en  $L_M$  (mooré) :

Il y a décrochement ou dénivellement du repère de la locution (Sit<sub>1</sub>) par rapport à Sit<sub>0</sub> qui est le site du *garant* du message précédent,

$L_i$  et  $L_M$  procèdent par non-instanciation du SN sujet.

En revanche, le tableau 5.1.3 fait ressortir que le français standard procède par l'instanciation des arguments du verbe pour les dissocier d'une part, et d'autre part localiser  $S_1$  qui est le repère subjectif de l'instance de locution) et  $S_0$  qui est le garant de l'énoncé. Ce qui a pour conséquence de ne pas faire place au texte rapporté.

De tout ce qui vient d'être exposé, il reste à associer chacune de ces deux opérations à leurs traces dans  $L_i$  et  $L_M$ .

### 5.2. Mise en correspondance entre les opérations langagières en jeu en $L_m$ et $L_i$

Il faut relever la redondance de *QUE* et *DE* relevée dans les énoncés de  $L_i$  (1). La redondance de ces deux objets soulève la question suivante : quelles sont les opérations dont "*QUE*" et "*DE*" sont les traces dans "*Que de venir*" ?

Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel<sup>44</sup> ont montré que « la validation d'une subordonnée n'est pas rapportée aux coordonnées énonciatives directes de l'énoncé en cours. La subordination permet au locuteur de se dégager du jugement qu'il énonce [...] ». » Danon-Boileau et Mary-Annick (1992 p.9).

L'opérateur *QUE* fait que son cotexte droit n'est pas tributaire des conditions de validation de l'énoncé en cours mais plutôt tributaire des coordonnées temporelles et subjectives d'un énoncé antérieur.

Quant à l'opérateur *DE*, il marque le franchissement de la discontinuité entre deux entités ; ce franchissement est fondateur d'une cinétique : le passage au conséquent. « *La disjonction des deux procès doit être linguistiquement marquée. D'où le recours à la préposition ( ?) de pour marquer l'autonomie du deuxième procès par rapport au premier* ». Reza Mir-Samii (1997 p.124).

En somme, la forme *QUE* dans  $L_i$  est le calque de la forme H du mooré pour construire un décrochement du texte rapporté par rapport aux coordonnées de la locution ( $S_{i1}$ ) ; chacune de ces deux formes renvoie à l'opération fondamentale de décrochement.

Quant à la forme *DE* de  $L_i$  et du français standard, nous la définissons comme la trace de l'opération fondamentale de dissociation sur un axe linéaire :

—————| DE |—————

Par conséquent, nous posons que la forme *DE* de  $L_i$  et du français standard est corrélée à la forme tš du mooré ( $L_M$ ). Chacune de ces deux formes est donc la trace de la même opération cognitive fondamentale : celle de la dissociation qui prend valeur de consécution dans une suite de procès.

Il ressort donc dans la construction de "*Que de venir*", l'enjeu le plus important dans le travail énonciatif est de conférer strictement et exclusivement le statut de messenger à celui qui parle. C'est donc un triple mode de mise à distance :

- altérité absolue entre  $S_0$  (énonciateur/garant), et  $S_1$  (locuteur),

<sup>44</sup> Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel (1992), Opérations modales et valeurs argumentatives : étude de trois marqueurs concessifs, pp 9,10.

- non-repérage (décrochement) du texte rapporté par rapport au repère Sit<sub>1</sub> de la locution,
- retour à Sit<sub>0</sub> du texte antérieur et donc à sa coordonnées S<sub>0</sub> en tant que garant du fragment de l'énoncé repris.

## 6. Du décrochement à la distance sociale

« *Que de venir* » est une production langagière de la strate sociale des sujets ayant un faible niveau de maîtrise de la langue française. Plus exactement, il s'agit des enfants scolarisés du primaire, des élèves du premier cycle du secondaire et des sujets un peu plus âgés mais ayant été très vite déscolarisés.

Cette construction trouve son fondement dans le contexte social burkinabé. En effet, le droit d'ainesse ne donne aucune parcelle d'autorité sur plus âgé que soi. Par conséquent, un plus jeune sujet que son interlocuteur doit se comporter de façon à exprimer son dénuement d'autorité, même discursive, face à ce dernier. D'où le recours au décrochement, c'est-à-dire la non prise en charge de *ce qui est dit par celui qui parle*. C'est une soustraction à la position d'autorité du *garant* ou énonciateur, donc *une mise en scène* du respect du rang social en vigueur dans la société.

En français standard, l'instanciation du sujet syntaxique introduit l'altérité entre locuteur et énonciateur quand le mooré utilise la stratégie du décrochement pour repérer l'énoncé en cours par rapport aux coordonnées d'un énoncé antérieur.

Cette opération assigne le *strict statut de messenger* à celui qui parle.

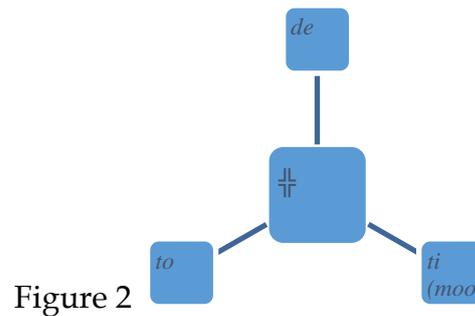
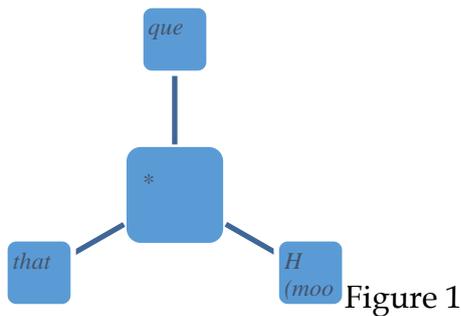
En français burkinabé, *Que de venir* est le produit d'associations de matériaux du français standard à des matériaux de la langue première des locuteurs de L<sub>i</sub>.

Les matériaux associés sont de deux natures : (1) les matériaux lexicaux et (2) les objets mentaux.

Pour ce qui est du cas de la construction '*Que de venir*', les formes *QUE* et *DE* sont des réalisations phonétiques de deux objets mentaux. Ces objets mentaux ou opérateurs cognitifs, sont des invariants universaux associés arbitrairement à des représentants phoniques dans les diverses langues naturelles.

Lorsque ces langues sont en contact, notamment dans les situations de multilinguisme, les objets mentaux sont mis en correspondance par un pilote, d'où la possibilité de la traduction-interprétation.

Nous visualisons deux objets mentaux et leurs marqueurs langagiers correspondants en anglais et en mooré pour ainsi montrer les caractères universels et stables des objets mentaux dans les figures ci-dessous :



Les sujets ayant un faible niveau de maîtrise du français ont développé une micro-norme linguistique ou *sociolecte*. C'est ce qui explique que la construction "Que de venir" n'est plus relevée dans les productions langagières des élèves lorsqu'ils atteignent au moins le second cycle de l'enseignement secondaire. Quoi de plus normal puisqu'il est attendu que la compétence de l'apprenant d'une langue et son autonomie intellectuelle croissent au fil de l'âge et du programme d'enseignement-apprentissage dans lequel il est engagé.

Le concept de *sujet à faible niveau de maîtrise du français* rend compte également du fait que des sujets moins jeunes mais vite déscolarisés parlent ce sociolecte. "Que de venir" est donc un énoncé du sociolecte  $L_i$ , une inter-langue, « sorte d'entre-deux-langues [qui] oscille entre le pôle de la langue maternelle et d'autres idiomes composant le répertoire verbal du sujet. » Gisèle Holtzer (2009 : 154).

## Conclusion

L'objectif défini ici était de déterminer ce qui est permanent et réinvesti par un locuteur de la langue mooré dans la construction de l'énoncé 'Que de venir' en français burkinabé.

À partir des données du corpus, des outils d'analyse de la théorie culiolienne des opérations énonciatives ont été déployés pour identifier les opérations langagières en jeu dans la l'énoncé 'Que de venir' dans la langue maternelle que dans la langue d'apprentissage du locuteur. De façon spécifique, chacune des fonctions logiques, qui sont des propriétés du langage universel est associée à une trace, c'est-à-dire à une forme linguistique.

Aussi, sommes-nous arrivés à définir les formes QUE et DE en français comme étant respectivement les traces de l'opération de décrochement/dénivellement et de l'opération de franchissement d'un point de discontinuité. Ces formes QUE et DE sont corrélées respectivement à la forme H (le ton haut) et la forme tš de la langue maternelle du locuteur. Ces opérations de mise en correspondance sont réalisées par les sujets ayant un faible niveau de maîtrise du français ont développé une micro-norme linguistique ou *sociolecte*. En effet, la construction 'Que de venir' n'est plus relevée dans les productions langagières des élèves ayant atteint au moins le niveau du second cycle de l'enseignement secondaire au Burkina Faso. La finalité d'un tel stratagème langagier est de permettre à celui qui parle de ne pas assumer le rôle de

garant/origine (énonciateur) de la production langagière. Il se décroche de la position ou instance  $S_0$  de l'énonciateur pour garder uniquement son association uniquement avec l'instance de locution  $S_1$  de locuteur/rapporteur. L'effet du décrochement est une distanciation et du locuteur par rapport à la position du garant et donc au niveau extralinguistique comme de la distance sociale entre le locuteur et l'énonciateur.

En guise de perspectives, les caractères universel et stable des objets mentaux à la base de la *traductibilité* d'une langue à l'autre augurent de nouvelles technologies pour la traduction automatisée plus fine et plus puissante d'une langue à l'autre.

### Références bibliographiques

Antoine Culioli et Claudine NORMAND (2005), *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Ophrys, Paris.

Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel (1992), *Opérations modales et valeurs argumentatives : étude de trois marqueurs concessifs*, In *Approches énonciatives de l'énoncé complexe*, Groupe Telos, BIG 22, Peeters, Paris.

Gisèle Holtzer (2009), *Variation sur un thème : « appropriation des langues et altérité »*, In *Parcours, Traces autour du texte et des langues*, Gisèle Holtzer & Daniel Lebaud (dirs), *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, PUFC, Besançon.

Hélène Huot (1979), *Recherches sur la subordination en français*, thèse de Doctorat, Services de reproduction des thèses Université de Lille III.

Daniel Lebaud (2009), *Appropriation d'une langue étrangère : de la théorie à la conceptualisation*, In *Parcours, Traces autour du texte et des langues*, Gisèle Holtzer & Daniel Lebaud (dirs), *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, PUFC, Besançon.

Norbert Nikiéma et Jules Kinda (1997), *Dictionnaire orthographique du mooré*, SOGIF, Ouagadougou.

Reza Mir-Samii (1997), *La valeur de « de » devant l'infinitif complément du verbe*, In *Faits de langues N°9*, Ophrys, Paris.

Emmanuel Sawadogo (2007), *Algorithmes de la différenciation et de la symétrisation en mooré*, thèse de doctorat unique, Université de Franche-Comté, Besançon.